

L'ARNAQUE ÉCOLOGISTE

La dioxine n'est plus une diablesse

Nous reviendrons à une autre occasion sur un ouvrage particulièrement intéressant, «*Ozone un trou pour rien*» (1), dont les auteurs, deux journalistes scientifiques nous mettent en garde contre le danger politique, à l'échelle internationale, que va devenir l'écologisme dans les décennies à venir: en effet, la fraction dynamique de la classe dominante des USA (représentée au plus haut niveau de l'État par le vice-président Al Gore) a choisi de jouer cette carte et d'en faire une des armes de choc de l'impérialisme américain et, par voie de conséquence, de la C.I.A. Ainsi les imbéciles heureux mal déstalinisés qui veulent «*refonder*» ou «*recomposer*» en s'alliant avec la peste verte vont passer incontinent de la complicité objective avec le KGB à la complicité objective avec la C.I.A. Tout de même, ce que ça peut être drôle la politique!!!

La version française du bouquin a été préfacée par Haroun Tazieff qui, en particulier, tire les conclusions de l'erreur à laquelle il a involontairement participé à propos de l'accident de Seveso. La lecture de ces pages est un excellent exercice de décrassage intellectuel. Voici de larges extraits du texte d'Haroun Tazieff:

«... c'est qu'une espèce d'hystérie, en cette dernière vingtaine d'années, s'est emparée de certains écologistes, hystérie caractérisée par la peur, quelque fois panique, devant la civilisation techniquement plus sophistiquée à laquelle, qu'on s'en félicite ou qu'on le déplore, nous appartenons. Cette peur conduit les personnes en question à refuser tout ce que le progrès technique propose. Leur cri de guerre se résume à «Non à ...». Remplacez les points de suspension par le train à grande vitesse, l'avion supersonique, le nucléaire, le DDT, les CFC, et même le CO2 et vous aurez l'essentiel de leurs phobies.

L'autojustification que je me suis autorisée est rendue nécessaire par les aimables accusations que ce type là d'écologistes me porte, celle d'incompétence: selon eux, je pourrais à la rigueur exprimer mes opinions sur les éruptions volcaniques, sur les incendies de forêt (et encore ...), voire sur la prévention des tremblements de terre, mais ni sur l'électricité d'origine nucléaire, ni sur la destruction de l'ozone, ni sur les dioxines, ni sur l'effet de serre. Bien sûr si, à propos de ces sujets, j'avais professé un alarmisme semblable au leur, il est assez peu probable qu'ils m'aient alors accusé d'incompétence. Au contraire, ils m'applaudiraient à grand bruit. Malheureusement pour moi, j'ai eu l'audace de dénoncer et d'évoquer les manquements à la déontologie de la science qui, parfois, se trouvent à l'origine des vastes campagnes catastrophistes orchestrées savamment et très coûteusement. (D'où vient l'argent...?).

A l'époque, 1976, citoyen lambda, individu parmi les centaines de millions d'individus visés par la campagne de désinformation lancée à l'échelle du globe, j'avais cru à ce qui était ainsi, universellement et impérativement, affirmé comme vérité incontestable: les PCB, pyralène en tête et les dioxines qu'ils exhalent lorsqu'ils sont chauffés à 300°C, seraient des poisons effroyables. Une ou deux années de cette propagande avaient amené les responsables gouvernementaux - aussi incompetents que je l'étais moi-même en matière de poly-chlorobiphényles - à les mettre très officiellement hors-la-loi.

Une demi-douzaine d'années plus tard, je me retrouvai responsable, au sein du gouvernement français, de la prévention des risques majeurs, naturels comme technologiques. Les naturels, je les connaissais assez bien puisqu'ils relevaient de ma profession. Les technologiques, il me fallait m'instruire. Le tout premier dossier que je me fis remettre, tant j'avais été convaincu de la dangerosité extrême des PCB, fut celui de Seveso. L'étude de ce dossier et l'enquête que je menais alors me révéla, premièrement, que cette «catastrophe» n'avait pas fait une seule victime, ce qui pour le «Hiroshima de la Chimie», comme l'avait baptisée un mensuel de vulgarisation scientifique prétendument sérieux, tient quelque peu de l'antiphrase; deuxièmement, que les dioxines de l'avis de tous les experts authentiques consultés (et de l'avis officiel de la très docte Académie des Sciences) ne sont nullement redoutables et n'ont, jamais ni nulle part, tué qui que ce soit.

Il s'agissait donc, en présentant comme catastrophe apocalyptique l'incident industriel de l'usine Icmesa

(1) Rogelio Maduro & Ralf Schauerhammer, «*Ozone, un trou pour rien*», préface d'Haroun Tazieff, Ed. Alcuin, Paris 1992.

à Seveso, d'une désinformation délibérée. Ce qu'en langage moins diplomatique on appelle un mensonge. Le pourquoi de ce forfait extrêmement coûteux (songez à ce que représente une campagne de propagande à l'échelle du globe) tient dans de ténébreuses considérations de monopole, portant sur la fabrication et sur la commercialisation des PCB, dont les très exceptionnelles qualités de stabilité chimique, de non-toxicité, de non-inflammabilité et de non-explosivité expliquaient l'utilisation dans le monde entier, autrement dit, un monopole mondial pour un produit de très haute qualité, c'est-à-dire des bénéfices annuels se chiffrant par milliards de dollars, mais un monopole arrivant à son terme. Quant aux milliards que signifient la destruction - rendue désormais obligatoire - des PCB et leur remplacement, ce sont les consommateurs-contribuables qui, à leur insu d'ailleurs, les paient. Si d'aventure ils en sont informés, ils ne se rebellent pas, puisqu'il s'agit de «défendre la planète»...

Ce qui s'est passé pour les PCB semble se passer actuellement pour les CFC (2)...

Il y a quelques semaines, *Science & Vie* - le «mensuel de vulgarisation scientifique prétendument sérieux» - est honnêtement revenu sur cet événement pour faire le point (3). Et c'est toujours agréable de rencontrer quelqu'un comme Haroun Tazieff qui sait reconnaître une erreur et en tirer les conséquences. Je lui reprocherais pourtant d'envisager qu'il pût y avoir de «bons» écologistes. Sans aller, encore, jusqu'à prétendre que les seuls bons écologistes sont les écologistes morts, entendons-nous bien: les écologistes ne sont pas à confondre avec les spécialistes de l'écologie - les écologues - , les écologistes sont au mieux des idéologues naïfs pour la plupart incapables de tenir un raisonnement cohérent y compris dans le domaine de l'écologie, au pire des politicards, arrivistes comme tout politicard, des écolocrates qui ont fui ou rejeté les partis classiques trop encombrés pour créer une des organisations nouvelles où ils seront les patrons, c'est-à-dire les premiers à aller à la soupe du pouvoir si les circonstances s'y prêtent.

Et les circonstances, ça se manipule parfois facilement, surtout quand on a comme complices des journalistes ignorants toujours prêts à raconter n'importe quoi d'abord, à réfléchir ensuite quand ils daignent réfléchir.

L'affaire de Seveso, racontée succinctement ci-dessus par Haroun Tazieff, constitue un exemple remarquable de la cuistrerie, de la suffisance, de l'incompétence, du je-m'en-foutisme, de l'irresponsabilité des médiaticocrates.

Récemment, ils ont encore sévi avec «l'affaire des irradiés de Forbach», systématiquement présentée dans un premier temps à la radio et à la télévision comme «le premier procès du nucléaire civil», alors qu'une installation industrielle - celle de Forbach - d'irradiation de matériau par des électrons accélérés n'a strictement rien à voir avec la production d'électricité à l'aide de chaudières chauffées par l'énergie de fission de l'uranium 235 ou/et du plutonium 239.

Si la désinformation a cessé, sans aucune explication, quelques heures plus tard, probablement à la suite de protestation justement véhémentes, on attend encore que Bruno Masure, de *France 2*, et Élise Lucet, de *France 3*, présentent un minimum d'excuses aux téléspectateurs de ces chaînes pour avoir proféré avec assurance une énorme connerie qui, demeurant dans la mémoire profonde du citoyen lambda peu ou pas du tout au courant de ces détails techniques, servira le moment venu les manipulations politiques des écolocrates.

Marc PRÉVÔTEL.

(2) op.cit. pp.6-8.

(3) *Science & Vie*, n°906, mars 1993, Hervé Kempf, «La dioxine n'est plus ce qu'elle était».